

Interview du mois

Anita Kazdepka-Ziemińska, spécialiste en gynécologie et en obstétrique
interrogée par Katarzyna Jankowska

Pourquoi vous êtes-vous intéressée à la gynécologie en tant que spécialité médicale ?

Ce qui m'a motivé a été de travailler en obstétrique. J'étais très attirée par l'acte de naissance lui-même : une nouvelle vie, un petit être... un phénomène si naturel.

Que pensez-vous de la communication médicale en gynécologie ?

La communication est essentielle dans ma spécialité, surtout au moment d'annoncer une mauvaise nouvelle par exemple lorsque le fœtus est malade.

Habituellement, le premier entretien ne suffit pas car les questions viennent à l'esprit quelques dizaines d'heures après avoir reçu la mauvaise nouvelle. Celles qui sont bonnes se traduisent sans aucun problème car c'est naturel que « tout aille bien » et ce fait ne nécessite aucune commentaire.

Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez dans vos relations avec vos patients ?

La difficulté majeure est de répondre à la question « Pourquoi ? ».

En effet, les pathologies sont souvent complexes, difficiles à expliquer voire peu connues. En outre, les parents trouvent des informations sur internet - un concurrent de taille - ou bien demandent conseil à d'autres parents... à qui ils font parfois plus confiance qu'en les médecins !



Expérience professionnelle

1991-1992 – Année d'étude à l'hôpital Necker-Enfants Malades à Paris ; bourse octroyée par le gouvernement français

1992-2009 – Assistante au Service et Département d'Obstétrique, Gynécologie et Gynécologie Oncologique.

2001 – Doctorat en Sciences Médicales, spécialité Médecine

2010-2016 – Adjointe au Service et Département d'Obstétrique, Gynécologie et Gynécologie Oncologique.

2012 – Chef adjointe du service des Grossesses Pathologiques du Service et Département d'Obstétrique, Gynécologie et Gynécologie Oncologique.

2015 – Spécialisation en périnatalogie

Tutrice de nombreux jeunes médecins et professeur à la faculté de médecine.

Auteur et co-auteur d'articles scientifiques principalement dans le domaine de la médecine fœtale et de la périnatalogie.

Centres d'intérêt professionnel

Développement du fœtus, de la conception à la naissance ; échographie périnatalogique, surveillance des grossesses pathologiques.

Autres centres d'intérêt

Reportage littéraire ; ski ; France, sous tous les aspects - de la langue au vin.

D'après vous, qu'est-ce qu'une mauvaise nouvelle en gynécologie ?

En gynécologie, dans 100% des cas, il s'agit du cancer. En obstétrique, que le fœtus est malade.

Quelles méthodes utilisez-vous pour communiquer une mauvaise nouvelle ?

À chaque fois, je commence par introduire la mauvaise nouvelle avec la phrase : « Malheureusement, je n'ai pas une bonne nouvelle à vous annoncer. » Comme je suis périnatologue, je continue par « Votre enfant est malade » ou encore « La grossesse ne se passe pas correctement ». Le cours de la consultation dépend ensuite de la réaction des parents, en particulier de la mère. La conversation se poursuit parfois le lendemain.

Comment convaincre une patiente d'avoir une hygiène de vie adaptée à la grossesse ? Par exemple comment faire comprendre qu'il faut arrêter de fumer ?

Durant leur grossesse, les femmes sont en général motivées pour changer leurs habitudes. Aux femmes qui ont des comportements à risques, je leur pose souvent la question, peut-être avec une certaine emphase : « Vous voulez que votre enfant soit en bonne santé ? » et ensuite je poursuis : « Si oui, vous devez

faire des efforts et prendre de bonnes résolutions. Par exemple, il faut vous arrêter de fumer. Car chaque cigarette fumée entraîne un étouffement lent du bébé. Quand vous fumez, votre enfant suffoque ! » Cela peut paraître assez abrupt mais il semble que cela soit convaincant. Bien entendu, la dépendance à la nicotine entraîne des complications plus nombreuses que celle dite à mes patientes mais qui sont moins tangibles.

Votre pratique professionnelle vous est-elle précieuse en communication médicale ?

Bien entendu, l'expérience est importante. Néanmoins, je pense que les formations en communication médecin-patient reçues notamment via l'hôpital dans lequel je travaille m'ont le plus aidée.

Quels conseils pratiques en communication médicale donneriez-vous à un collègue débutant ?

Difficile de répondre car il n'existe pas de recette miracle...

Savoir écouter et prendre le temps de discuter sur les bases de connaissances médicales.